Ainsi constituée, dans cet ample cadre, l'université nouvelle a besoin d'augmenter ses musées, de multiplier ses laboratoires et ses bibliothèques, d'agrandir ses salles de conférences. C'est à vous tous, nos très chers frères, qu'il appartient de lui assurer les ressources nécessaires. L'oeuvre universitaire s'impose encore plus que par le passé et fait davantage appel à votre généreux concours.

Un incendie désastreux vient de détruire en quelques heures l'édifice central de l'université, celui qui contenait les bureaux de l'administration, les facultés de droit, de médecine et des arts et l'école de pharmacie. Les laboratoires sont désorganisés, les classes démembrées, les bibliothèques endommagées. Votre sympathie doit se manifester d'autant plus vive que les pertes sont plus considérables. C'est ce qu'ont fort bien compris les citoyens les plus éclairés et les plus influents de la ville de Montréal. Voyant que l'heure est venue de créer à Montréal le centre de l'enseignement supérieur catholique exigé par l'importance de la ville et de la province ecclésiastique, considérant d'ailleurs la nécessité de fournir à l'université les terrains et les constructions que demandent les progrès modernes, voulant particulièrement assurer la formation d'un personnel enseignant de plus en plus compétent et convenablement rétribué, ces hommes dévoués se sont mis à l'oeuvre et ont lancé l'idée d'une souscription publique. Une commission, qui unit toutes les classes de la société et qui étendra ses ramifications dans toutes les paroisses de cette province ecclésiastique, mettra chacun à même de répondre à l'appel et, avec eux, nous avons lieu d'espérer une abondante récolte pour l'Université de Montréal.

D'ailleurs, nos très chers frères, l'importance primordiale de l'université doit nous encourager aux sacrifices inévitables. Dans tous les pays, chez tous les peuples et à toutes les époques, l'université a été considérée comme la source d'où éma-